

Bollywood sur le Lac *Dr. Cabbie*, Canada, 2014, 1 h 41

Carlo Mandolini

Numéro 293, novembre–décembre 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73071ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Mandolini, C. (2014). Compte rendu de [Bollywood sur le Lac / *Dr. Cabbie*, Canada, 2014, 1 h 41]. *Séquences*, (293), 47–47.

Dr. Cabbie

Bollywood sur le Lac

Bien réalisé mais plombé par un scénario chétif, le film de Jean-François Pouliot détonne par son propos où l'humour de bas étage sabote la tentative d'aborder une problématique sociale pourtant très actuelle.

Carlo Mandolini

Dans un contexte où les réalisateurs québécois s'imposent actuellement plutôt brillamment *hors-les-murs*, le nouveau film de Jean-François Pouliot avait tout pour attirer l'attention, d'autant plus qu'il semblait vouloir proposer, sous un éclairage cette fois plus exotique, des thèmes qui avaient eu un certain impact dans *La Grande Séduction* (le rôle social du médecin, l'implantation dans un nouveau milieu, l'apprentissage de nouveaux codes sociaux).

Dr. Cabbie s'amorce avec panache ! Un montage rapide et des images lumineuses campent rapidement le récit dans une dimension ludique tout à fait cohérente avec la quête utopique que propose le film. Deepak, qui vient tout juste d'obtenir son diplôme de médecine, s'apprête à quitter New Delhi afin d'immigrer au Canada avec sa mère, grâce au soutien d'un oncle qui a fait fortune dans la restauration à Toronto. À peine arrivé, notre jeune médecin se rendra compte que l'accueil en terre promise peut se révéler glacial et que les portes de l'institution peuvent demeurer bien fermées devant les diplômés étrangers. Alors, pour survivre, après une désastreuse aventure de serveur, il ne reste plus pour Deepak que l'incontournable solution du taxi. Or, suite à un événement extraordinaire, le véhicule du jeune homme se transformera bien vite en une clinique ambulante plutôt courue.

La proposition de Pouliot est d'entrée de jeu séduisante : un *Bollywood* canadien où primerait le regard de l'autre sur nous-mêmes et sur l'un de nos enjeux sociaux les plus brûlants... belle idée !

Or, il ne faut pas prêter de trop nobles intentions à ce film. Misant tout sur la forme (soutenue par un budget confortable de 25 millions \$), **Dr. Cabbie** ne cherche en réalité qu'à exploiter un filon commercial sans trop se soucier du propos. En soi, pas vraiment de quoi s'en formaliser ! Mais on ne peut s'empêcher d'éprouver un certain malaise devant cet étalage de situations superficielles et de gags grossiers, voire carrément méprisants (les femmes sont ici des objets sexuels répondant volontiers aux propos les plus offensants, et les grosses, eh bien, elles ne méritent que le mépris). À cet égard, le film se révèle particulièrement obsolète et déconnecté.

Quant à la saveur *Bollywood*, qui aurait pu justifier bien des excès et élever la proposition sur le plan esthétique, on en demeure bien loin. On attend en effet longtemps une scène digne de ce nom qui, lorsqu'elle se présente enfin, tombe à plat et ne convainc pas.

Le film évoque, bien sûr, en filigrane et à dose homéopathique, des enjeux sociaux réels auxquels on pourrait se raccrocher, à défaut d'autre chose (l'accès aux soins de santé, la difficulté de faire reconnaître des diplômes étrangers, le racisme, la ghettoïsation, le discours politique « ethnique », la religion, etc.). Mais il y a ici tellement peu de réelle conviction que tout cela ressemble à un désir de se dédouaner moralement ou, pire encore, à un subterfuge pour convaincre les institutions que cet étrange cocktail *bollywoodien* à saveur *American Pie* en valait le détour (et le soutien financier).



Pour survivre... l'incontournable solution du taxi

Il y a peu à dire à propos de la réalisation solide et efficace de Pouliot que l'on sait très compétent. Il faut souligner que son film est réussi sur le plan visuel et que certaines scènes sont amusantes, même si – la plupart du temps – les acteurs sabotent l'ensemble par un excès de cabotinage.

Dr. Cabbie est un film de genre qui devrait tout de même trouver sa place auprès d'un certain public. Mais fondamentalement, il ne faut pas s'attendre à quoi que ce soit de bien substantiel.

■ **Origine :** Canada – **Année :** 2014 – **Durée :** 1 h 41 – **Réal. :** Jean-François Pouliot – **Scén. :** Manu Chopra, Ron Kennell, Vinay Virmani – **Images :** Allen Smith – **Mont. :** Dominique Fortin – **Mus. :** Yann Simhon, Igor Vrabac, Ken Worth – **Son. :** Kristian Eidnes Andersen – **Dir. art. :** Dan Yarhi – **Cost. :** Manon Rasmussen – **Int. :** Vinay Virmani (Deepak), Adrienne Palicki (Natalie), Kunal Nayyar (Tony), Lillete Dubey (Nellie), Mircea Monroe (Rani), Chris Diamantopoulos (Colin), Rizwan Manji (Vijay), Isabelle Kaif (Simone) – **Prod. :** Pauline Dhillon, André Rouleau, Ajay Virmani – **Dist. / Contact :** Séville.